

Profondément de gauche!

# Confluences 81

Pour l'écologie, pour transformer demain la société...

*Découpez les infos ? ...*

**ÉDITO :**

**PATCHWORK**

PAGE 3

**TARN SUD :**

**STOP LINKY !**

PAGE 4

**DOSSIER :**

**HOMOPHOBIE**

PAGES 9, 10, 11 & 12

**GLYPHOSATE**

PAGE 14



*Dessin original de N'Marc*

*... Confluences 81 fait le lien !*

22<sup>ème</sup> année | Numéro 130 | janvier 2018 | 2€50

<http://confluences81.fr/>

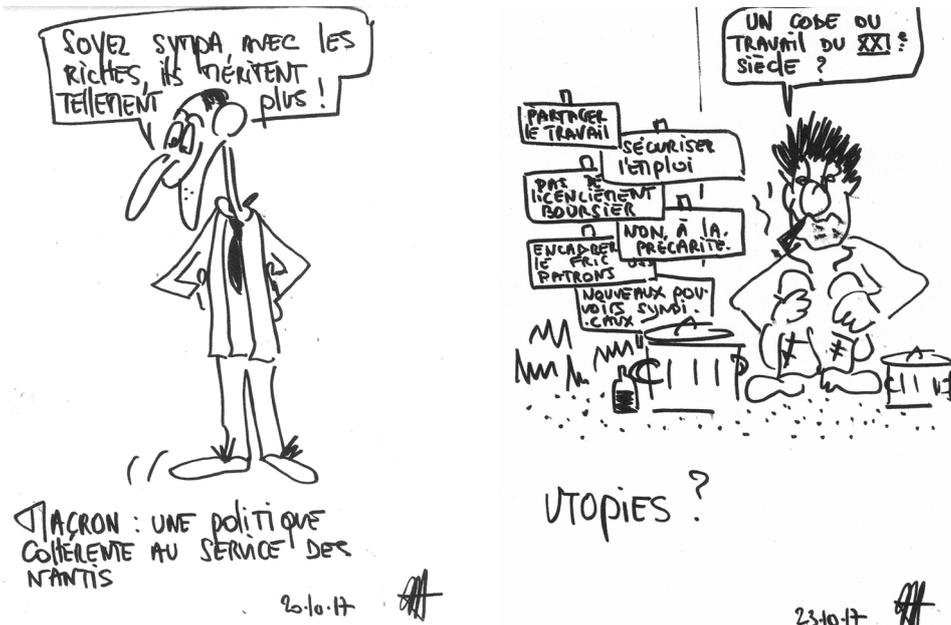


Depuis sa création (15 janvier 2015), le blog de **CONFLUENCES 81** a accueilli près de 99 000 visiteurs des 5 continents qui ont feuilleté plus de 794 000 pages ! Et vous, lui avez-vous rendu visite ? Certains articles trop longs pour être publiés ici s'y trouvent !

Clic : <http://confluences81.fr/>

## A VOS PLUMES !

Confluences 81 donne la parole à ses dessinateurs...



### Contacts avec **Confluences 81** :

pour envoyer vos textes, dessins, logos, encadrés, remarques, points de vue, coups de coeur, coups de gueule ... :

- directement par courrier électronique : [contact@confluences81.fr](mailto:contact@confluences81.fr)

- par courrier postal à : C. Rossignol - 9 Chemin du Ritou - 81100 CASTRES

### Comment savoir si mon abonnement a pris fin ?

Sur l'enveloppe d'envoi figure une étiquette avec votre nom et votre adresse. Juste au dessus de ceux-ci, figure aussi le **numéro** qui correspond à la fin de votre abonnement.

Faute d'abonnement renouvelé, le numéro suivant de **Confluences** ne vous sera pas envoyé ...



Abonnement à **Confluences 81** : 6 numéros pour 15 € (8 € tarif réduit).

Chèque à l'ordre de «Confluences 81» à envoyer

9 Chemin du Ritou - 81100 CASTRES

accompagné du coupon ci dessous

✂

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

C.P. .... Ville.....

téléphone ..... E-mail.....

Adhérent-e à l'Association ? Le souhaitez-vous ? OUI ..... NON .....

L'abonnement à Confluences 81 vous fait membre de l'association sans supplément de cotisation, sauf si vous répondez NON ci-dessus

VERSION «PAPIER» ?                      OU                      VERSION «INTERNET» ?

## SOMMAIRE

Page 3

Editorial : Patchwork !

Pages 4 et 5

Dans le Tarn : Stop Linky Tarn sud, les lanternes de Gaillac

Page 6

Etranges étrangers : la croisière s'abuse ; moins pire ?

Page 7

ZADistement vôtre : Sivens, projet de territoire

Page 8

Liber Terre : voyage en Grèce

Pages 9 - 12 : Le dossier

HOMOPHOBIE

Page 13

Agriculture : le glyphosate

Page 14

Conscience sentiente : qui écrit ?

Page 15

Politique : Université d'Automne

Pages 16 et 17

Education/Histoire/Culture :

Charles Tillon + Roman, musique...

Page 18 et 19

Tribunes Libres : numérisation de l'école, Etats G<sup>x</sup> de l'Alimentation

Page 20

Féminismes : Celia de Fiennes

## Confluences 81

Bulletin bimestriel «Ouvert»

Edition : Confluences 81 - 9 Chemin du Ritou  
81100 Castres

Impression : Multicopy Services  
17, Bd des Dr Sicard 81100 Castres

Directeur de la Publication : Rémi Fritzen

Rédactrice en chef : Françoise Martinez

Ont participé à la rédaction : Jean Bourdoncle, Farid-Erzine Cohen, Coll. Profs de Gaillac, Michel Costadau, J-Claude Egidio, Jean Fauché, Dylan H., Alain Hébrard, J-B Horsot, Patrice Kappel, Rosalie Laparra, Françoise Martinez, René Pagès, P. Patinier, Aline Raby, Ackil Rapteppe, Claude Rossignol, Candida Rouet, J-Pierre Shiepp, Henri Tachan, Eric Vergniol, Gisèle Vigouroux.

Dessins originaux :

Alain Guillemot, N'MARC et SMILY

Photos : Confluences 81, Stop Linky.

Mise en page : Françoise Martinez

n° ISSN : 1769-8472

Dépôt légal : janvier 2018. Tirage 160 ex.

CCPAP : 0220 P 11464

## La Chasse

« Sur une boîte de conserve, sur un pigeon d'argile, vains dieux, c'est pas pareil !  
 Pour les chasseurs, les vrais, il faut de la chair tiède avec du sang vermeil,  
 Pour les chasseurs, les vrais, il faut que ça palpète de plumes et de ramage,  
 Il faut que ça ait peur, il faut que ça se sauve, bref, que ce soit sauvage...  
 La Chasse, c'est le défoul'ment national, c'est la soupape des frustrés,  
 La Chasse, c'est la guéguerre permise aux hommes en temps de paix !  
 Chaque mois de septembre, le plumet au chapeau, ils partent comme en 40,  
 Ranimer la flafamme du Chasseur Inconnu qu'avait du poil au ventre,  
 La Chasse, c'est le défoul'ment national, c'est le coït des frustrés,  
 La Chasse, c'est la guéguerre permise aux hommes en temps de paix !  
 Regardez-les marcher, l'arrogance au visage, le coeur sur la gâchette,  
 Ces spadassins rentrés, ces héros d'Epinal, ces tueurs de fauvettes,  
 Regarder les marcher, ces Zaroff de banlieue, ces Hemingway d'Neuilley,  
 Vers le trou à lapins, vers la mare à canards, y faire leur safari...  
 La Chasse, c'est le défoul'ment national, c'est la Villette des frustrés,  
 La Chasse, c'est la guéguerre permise aux hommes en temps de paix !  
 Les soldats ça s'enraye, les soldats ça se rouille, c'est comme les carabines ;  
 Le service militaire ça s'continue plus tard à coups de chevrotines :  
 Pour le chasseur français y avait le perdreau boche ou le lièvre fellouze,  
 Pour le chasseur franquiste l'anarchiste rouge-gorge et la chienne andalouse...  
 La Chasse, c'est le défoul'ment national, c'est le p'tit Vietnam des frustrés,  
 La Chasse, c'est la guéguerre permise aux hommes en temps de paix... »

Henri Tachan (1974)

## PATCHWORK !

Autrefois et peut-être encore aujourd'hui les adeptes du fil, de l'aiguille et de la machine à coudre réalisaient à partir de morceaux de tissus hétéroclites des patchworks : dessus de lit, plaids et même des vêtements fantaisistes... Le résultat était assez inégal mais quelquefois c'étaient de véritables « chefs-d'œuvre » ...



Lecteur, ta gazette ne prétend pas se hausser au rang des concepteurs de la haute-couture ; mais en lisant le sommaire il faut bien reconnaître que souvent on se rapproche d'un « patchwork » ! Quoi de commun entre «Sivens, projet de territoire», «La croisière s'abuse» et «C. TILLON» (numéro 130) ? Quoi de commun entre «Loi sur l'immigration», «Une ferme en milieu urbain» et «Les reines de la danse en France» (numéro 129) ?

### Alors, à boire et à manger ?

Un peu trop facile de ramener notre (votre !) bimestriel à une bouillie pour chats, informe et insipide ! Ne serait-ce pas faire fi du titre, « Confluences 81 » ? Ne pas oublier le « s », marque de la pluralité que nous revendiquons : il indique avec netteté la situation (à la rencontre de plusieurs courants) et la localisation

(dans le Tarn... mais cela n'interdit pas une vision globale et planétaire !). Ne serait-ce pas oublier le sous-titre : « Pour l'écologie, pour transformer demain la société » ? Ce sous-titre parfois contesté par une partie des membres du Comité de rédaction, sert pourtant de « fil conducteur », à défaut de « ligne éditoriale ».

### Confluences 81 n'a pas de ligne éditoriale ?

Peut-être ! Mais le journal repose sur de solides piliers (les solidarités, l'écologie, le féminisme, l'autogestion...). Sur ces piliers, s'ajustent des pierres taillées différemment (les articles, les dessins...) qui contribueront à bâtir le monde nouveau auquel nous aspirons, n'en doutons pas ! Le goût de la contestation, d'une révolte de bon aloi, et de la pluralité des points de vue assure une forme de continuité plus ou moins heureuse selon les numéros.

Alors, ce numéro 130, patchwork ou « haute- couture » ? Nous attendons votre point de vue dans la rubrique « courrier des lecteurs » à paraître dans le n°131 !

Comité de Rédaction  
01/12/2017



LES DESSINS DE CET  
ÉDITO SONT DE SMILY

LE BLOG DE CONFLUENCES 81 : [HTTP://CONFLUENCES81.FR/](http://confluences81.fr/)  
 ADRESSE ÉLECTRONIQUE : [CONTACT@CONFLUENCES81.FR](mailto:CONTACT@CONFLUENCES81.FR)  
 ADRESSE POSTALE : 9 CHEMIN DU RITOU 81100 CASTRES

# CHRONIQUE STOP LINKY TARN SUD

Il serait fastidieux de tenir une chronologie détaillée des combats anti-Linky qui se sont menés en grand nombre au cours des trois derniers mois de l'année 2017. Quelques « axes » toutefois se dégagent nettement.

## Une amplification de la mobilisation

A Lautrec, une réunion publique d'information a rassemblé une bonne centaine de personnes au café Plùm, laissant présager une résistance importante lorsque le temps de la pose sera venu. A Labruguière, un « collectif local » s'est réuni et va se lancer dans l'action. A Mazamet, la demande d'information est forte et le Collectif Stop Linky Tarn sud est sollicité. A Réalmont des habitants commencent à s'organiser avec le soutien d'une élue... Et ce n'est pas fini !

A Castres, le Collectif a axé ses priorités sur l'information (depuis début septembre 9 réunions publiques à la Maison des Associations avec une participation moyenne de 100 nouvelles personnes à chacune d'entre elles) en alternance avec l'action pratique (9 permanences d'aide individuelle au refus par le biais de courriers à Enedis et au maire, avec une participation moyenne de 30 personnes par permanence).

Le Collectif est également très présent sur le terrain depuis des mois pour distribuer des milliers de tracts d'information dans les quartiers. Son action se traduit aussi par le soutien, partout où c'est possible, aux habitants décidés à refuser la pose, y compris pour empêcher les poses forcées (oui, oui, ça existe !). Autres tâches du Collectif : contacter les médias (*France 3, Radio 100%, Radio R d'Autan, La Dépêche du Midi*) ainsi que les hebdomadaires Tarnais, les députés (Terrier plutôt contre Linky, Folliot plus nettement pour), trois avocats (actions en justice pas exclues).

Pas de cotisations pour participer au Collectif, composé exclusivement de bénévoles. Mais, comme il y a des frais de téléphone, de site internet et surtout d'impression de tracts et lettres-type, nous rappelons les modalités selon lesquelles nous pouvons accueillir les contributions : les dons en espèces

peuvent être apportés lors des réunions d'information-permanences à la Maison des Associations et Syndicats de Castres (voir l'agenda dans l'encadré). Pour les chèques, l'ordre est « Confluences 81 » et l'adresse d'envoi : Confluences 81 / 9 chemin du Ritou / 81100 Castres. Notre comptabilité est assurée par **Confluences 81** qui, en tant qu'association, peut recevoir les chèques. Pensez à indiquer dans l'envoi « Pour le collectif Linky ».

## Enedis, « le cul entre deux chaises »<sup>1</sup>

C'est ainsi que la société chargée de la pose des compteurs Linky est apparue lors de la réunion de concertation à la mairie de Castres le 25 octobre dernier. Face aux résidents de la rue Marcel Paul qui s'étaient déplacés en nombre, face à leur détermination dans le refus, face aux questions répétées du maire de Castres, les « hauts » représentants d'Enedis n'ont pas trouvé la solution pour sortir de leur contradiction : obligation « légale » pour cette société de poser le Linky, mais pas d'obligation pour les usagers d'accepter cette pose !

D'où des réactions parfois « brutales » sur le terrain. Sans multiplier les exemples, le Collectif a relevé de nombreuses poses forcées chez des personnes ayant clairement indiqué leur refus sur le coffret extérieur de leur compteur : les poseurs de LS Services profitent de l'âge de certaines personnes pour recourir à l'intimidation, ou de leur absence pour installer « la petite merveille » jaune fluo.

<sup>1</sup> Expression utilisée par Pascal Bugis



Avec, en prime, des poses mal effectuées : pas d'électricité le soir dans la maison par les temps qui courent, ça donne le frisson ! Des appareils ménagers grillent peu de temps après l'installation du Linky. Le pire n'est sans doute pas encore arrivé : à Albi et à Toulouse, on déplore des incendies, rien ne permet de penser que ce soit exclu ailleurs !

## Ne rien lâcher !

Il y a encore un pourcentage important d'habitants pas, peu ou mal informés : l'action prioritaire du Collectif porte sur cet aspect. 18 000 boîtes à lettres à Castres, ça fait des kilomètres à parcourir pour les militantEs qui attendent un coup de pouce de tous ceux et celles qui le peuvent. Il est tout aussi fondamental de savoir où sont les poseurs, afin de mieux soutenir ceux qui leur résistent : transmettez vos informations au Collectif ! Barricadez vos compteurs extérieurs (voir photos ci-contre) ! Restez fermement polis dans votre refus ! Rejoignez le Collectif et participez à ses actions !

**Candida Rouet**  
Collectif Stop Linky Tarn sud

Contacts : 06 34 64 66 49 contact-stoplinkytarnsud@lists.riseup.net.

Site : <http://stoplinkytarnsud.org/>

### RAPPELS DES RÉUNIONS DU COLLECTIF

Mardi 9 janvier : **permanence à 16h** (puis réunion interne)

Jeudi 18 janvier : **réunion publique à 18h** (puis réunion interne)

Mardi 23 janvier : **permanence de 16h à 18h** (puis réunion interne)

Mercredi 31 janvier : **réunion publique à 20h** (précédée d'une réunion interne à 17h30)

Mardi 6 février : **permanence à 16h** (puis réunion interne)

Mardi 13 février : **réunion publique à 18h** (puis réunion interne)

# VENDRE SON ÂME POUR UN BOL DE RIZ

**Mieux vaut transmettre un art à son fils que de lui léguer 1000 pièces d'or**  
(proverbe chinois)

Vous imaginez-vous une fête chinoise des lanternes avec dragons, pandas et pagodes dans les jardins de l'Alhambra, ou sur le Grand Canal de Venise ?



Inconcevable, n'est-ce pas ? Aucun des maires de ces villes ne serait irresponsable au point de livrer les lieux qu'ils ont le devoir de protéger au mercantilisme de pacotille.

C'est pourtant ce que fait Patrice Gausserand, le maire de Gaillac, en faisant affaire avec une entreprise chinoise de divertissement qui installe un festival des lanternes pour plusieurs mois dans le parc Foucaud, empêchant pour six mois les gens d'y mettre gratuitement les pieds.

Certes, Venise et Grenade sont infiniment plus réputées que Gaillac, et nous admettons cette objection. Cependant ces 3 villes ont en commun

## COUP DE PROJO SUR LES LANTERNES

Par ordonnance de référé du 17 novembre 2017, le tribunal administratif a mis en cause la régularité du Festival des Lanternes dont l'ouverture était prévue pour le 1er décembre à Gaillac.

C'est cette affaire qui m'avait valu le 23 octobre un placement en garde à vue et la saisie de mon ordinateur, suite à un graffiti dirigé contre le maire de Gaillac et comprenant... des idéogrammes.

Dans un article paru sur Médiapart Bernard Viguié analyse la décision du tribunal, la met en lien avec l'affaire de Sivens, et avec mon tag écrit en mandarin.

Jean-Claude Egidio

<https://blogs.mediapart.fr/bernard-viguié/blog/201117/gaillac-eclairages-sur-la-fete-des-lanternes>

de posséder un patrimoine historique, qui est un bien universel et non une marchandise, et qui par conséquent n'a pas de prix.

En faisant venir Lantern Group Industry Chine, M. Gausserand privatise à des fins commerciales le patrimoine de Gaillac comme s'il s'agissait d'un vulgaire produit de consommation de masse.

Naguère des milliardaires américains démontaient des châteaux européens à coups de dollars pour les reconstruire pierre à pierre dans leur pays.

Voici venu le temps où une entreprise à vocation mondialiste implante sa fête et son folklore au beau milieu d'un endroit censé être protégé à double titre, d'abord en tant que site classé, puis en tant qu'espace public.

A ce propos, depuis qu'il a été acquis en 1903 par la ville, qui en fit plus tard un musée, le château de Foucaud n'aura été interdit au public qu'une seule fois, durant la seconde mondiale, lorsque les Allemands en firent un hôpital militaire.

La privatisation actuelle des lieux est encore plus honteuse, car elle n'est pas imposée par les armes mais par l'appât du gain.

Se soumettre à ce projet sans rien dire, reviendrait à partager la mégalomanie du maire, qui croit que le coq gaillacois et ses 15 000 habitants sortiront gagnant-gagnant du deal avec un Zigong de 3 millions et demi d'habitants. Ce serait croire que la puissance de l'économie chinoise boostera notre bourgade assoupie.

Et que l'or de l'empire du Milieu ruissellera jusque dans le Tarn.

Quand bien même M. le maire échapperait au procès au pénal qui lui est intenté pour suspicion de conflit d'intérêts, quand bien même l'opération commerciale dont il est le promoteur éviterait le fiasco que certains prédisent, pour notre part nous refusons d'être complices et de vendre notre âme pour un bol de riz.

J-C Egidio

## LES MONOLOGUES DU VAGIN DANS LE TARN EN FÉVRIER 2018

Après le succès planétaire rencontré en 2017, l'équipe du Planning Familial du Tarn remonte sur les planches. Jouer « Les Monologues du Vagin » de Eve Ensler au cinéma le Lido de Castres et au bar « Cartes sur Table » de Gaillac fut un tel plaisir que nous vous proposons trois nouvelles dates pour celles et ceux qui auraient eu la malchance de rater cet événement majeur.

Notez sur vos agendas dès à présent les dates suivantes :

Le Vendredi 2 février à Rabastens (cinéma) à 20h.

Le Dimanche 4 février au Café Plum de Lautrec dès 16h.

Le Vendredi 16 février au Frigo (9, rue Bonne Cambe) à Albi à 20h30.

Au plaisir de vous y retrouver.

Patrice K

**SAMEDI NOUS AVIONS UN PETIT CERCLE DE SILENCE** au marché de Mazamet. Je dis petit, car nous étions seulement une quinzaine, mais actifs distribuant des tracts aux passants. La mairie nous ayant « installé » dans une petite rue, la rue de Verdun, ceux qui font leurs courses traversent le Cercle, et c'est très bien car ils peuvent lire les pancartes que nous arborons.

Souvent des petites remarques, « c'est bien ce que vous faites », ou bravo, alors que quelques autres passent en baissant la tête et refusant de prendre notre tract.

Un mazamétain s'arrête au milieu du Cercle lis quelques panneaux et interpelle « vous n'avez pas honte ! » Eclat de rire de nos 2 cerclistes de silence répondant : « au contraire, nous en sommes fiers ».

Il est vrai que ces 2 participants, de dangereux révolutionnaires de 80 ans (l'un et l'autre), paysans de la vallée du Thoré arboraient une pancarte : « **Délinquants Solidaires** si la solidarité avec les étrangers est un délit, alors nous sommes tous délinquants ». Depuis toujours, l'un et l'autre côtoie, accueille, héberge, parle avec tous, quelle que soit leur situation administrative, quelle...

Voilà, c'était un petit clin d'œil pour partager nos combats quotidiens.

E.V.

## LA CROISIÈRE S'ABUSE

Au début de l'été 2017, des membres de Génération Identitaire\* parviennent à regrouper la somme suffisante pour affréter un navire, le C-Star, afin d'aller en Méditerranée empêcher le sauvetage de migrant-e-s par les bateaux des ONG. Regroupés au sein de « Defend Europ », les Identitaires, venus de plusieurs pays européens (Autriche, Italie, Allemagne, Angleterre, France...), ont rencontré quelques imprévus au cours de leur croisière. Notamment les actions d'informations et de géolocalisation menées par des militant-e-s antifascistes et antiracistes de tout le pourtour méditerranéen regroupés à l'occasion sous le vocable « Defend Mediterraenea ». Refusés en Tunisie, bloqués en Égypte, les militants d'extrême droite ont du composer avec une certaine hostilité...

Méritée ! Lors de certaines de leurs escales pour se ravitailler, les autorités de certains pays (Malte, Chypre...) ont pu constater que l'équipage n'était pas tout à fait en règle. C'est ainsi que les autorités administratives du Nord de Chypre mettent en évidence qu'une partie des matelots sont des réfugiés srilankais, et quelques jours plus tard on apprend qu'une autre partie de l'équipage est composée de clandestins philippins, non payés et mal nourris. Preuve de plus du comportement cynique et illogique des militants suprématistes blancs qui n'hésitent pas à recourir à des méthodes dignes des passeurs, ceux-là même qu'ils dénoncent quotidiennement. Lors d'un ravitaillement, des militant-e-s ont réussi à verser de l'eau dans les réservoirs de carburant du C-Star afin d'en saboter la mission. Le 11 août 2017, en panne en pleine mer (probablement à cause de l'eau mélangée au carburant), l'embarcation de la haine a la surprise d'apprendre que le navire qui va venir les secourir n'est autre qu'un bateau d'aide aux migrant-e-s ! Pour éviter le ridicule, ils enclenchent les manettes à fond et font ronfler les machines pour essayer de dépasser les 3 nœuds nautiques et quitter la zone ! Enfin, autour du 11 août 2017, la flottille nazillonne décide de mettre un terme à son fiasco maritime. De retour sur la terre ferme, les corsaires xénophobes tentent de

communiquer sur une prétendue réussite de leur mission en affirmant avoir empêché des sauvetages (faut vraiment être crétins pour se vanter d'interférer à des sauvetages !). La vérité leur est moins favorable : les seules difficultés rencontrées par les navires de secours sont dues aux autorités de la Libye et d'Italie qui leur ont refusé de patrouiller dans leurs « eaux ». Déjà les Identitaires européens envisagent de relancer une expédition au cours de l'été 2018. Si tel en est le cas, il nous faudra nous mobiliser pour leur faire connaître un échec cuisant. De plus, Defend Europ, sans doute vexée, dépose plainte contre deux militants antiracistes, notre ami Yannis Youlountas et Jean-Jacques Rue\*\* pour insultes et diffamation... Le procès devrait avoir lieu à Nice. Dès que nous aurons plus d'éléments, nous vous les communiquerons, certainement sur le blog de *Confluences 81* pour une meilleure réactivité.

**Patrice K**

\*Génération Identitaire est un des groupes issus de la dissolution d'Unité Radiale (après que Maxime Brunerie a raté son attentat contre Jacques Chirac, le 14 juillet 2010).

\*\* Inutile de présenter Yannis Youlountas ici. Jean-Jacques Rue quant à lui est, entre autres activités, chroniqueur dans « Siné Mensuel ».

### UN HIVER DE PLUS À GRELOTTER

Des millions de personnes en Syrie vont affronter leur septième hiver de guerre. Un certain nombre d'entre elles vivent entre les décombres et les ruines... Le froid arrive... Que faire ? Construire du précaire ou fuir ? Quand le froid arrive et qu'aucun abri digne ne s'offre, qui peut refuser un peu de chaleur et un accueil à ces personnes ? Puisque les frontières empêchent les Syriens et les Syriennes de venir se réfugier chez nous, autant aider le Haut-Commissariat aux Réfugié-e-s à les aider.

**Ackil Rapteppe**

## MOINS PIRE ?

Il paraît que c'est moins pire pour elles et eux... C'est à voir... Régulièrement j'entends certain-e-s de mes contemporains se vanter d'avoir fait barrage au Front National lors des précédentes séquences électorales, notamment en votant pour la candidature qu'ils et elles considèrent la moins pire. Nous parvenons à tomber d'accord sur un point : le vote Front National est le pire de tous. Mais est-ce qu'éviter le pire nous mène pour autant vers le meilleur ? Il suffit d'ouvrir les yeux (expression maladroite stigmatisant involontairement les personnes non voyantes) pour comprendre que non ! Les charters n'ont pas attendu l'avènement d'un improbable règne des Le Pen pour décoller et expulser des milliers de personnes vers l'enfer. Combien d'expulsions sous les ministères de Jean-Louis Debré, de J-P Chevènement, de Nicolas Sarkozy, de Michèle Alliot-Marie, de Brice Hortefeux, de Claude Guéant, de Manuel Valls, de Bernard Cazeneuve... tout comme sous Collomb-Philippe-Macron ? Pour une famille tchéchène renvoyée en Tchétchénie ou pour une famille malienne raccompagnée au Mali au risque de se faire assassiner, qu'importe que ce soit Macron, Hollande ou Le Pen qui gouverne la France. Mais pour la population française, apparemment, ça change la donne. « On a évité le pire » dit-on, avant de retourner à nos superficielles occupations quotidiennes ! Les collectifs RESF, Solidarité Migrant-e-s, Cimade, GISTI, MRAP (liste non exhaustive) qui se démènent de leur mieux, voient bien l'absurdité des politiques mises en place par les gouvernements successifs pour séduire et rassurer les plus égoïstes, les plus peureux et les racistes que compte la population de ce pays. Faut-il attendre que l'Extrême Droite arrive en France pour qu'on comprenne que le sort réservé aux migrant-e-s, aux réfugié-e-s ici, en France, n'est pas digne ? Parfois, devant l'atonie populaire, je me dis qu'il n'y aurait sans doute pas plus de mobilisation si nous sombrions sous un régime ouvertement fasciste... C'est consternant, et surtout effrayant.

**Patrice K**

# SIVENS : PROJET DE TERRITOIRE ...

... pour le Bassin Versant du Tescou

Suite à l'abandon du projet de barrage à Sivens et à la signature du protocole transactionnel entre l'État et le Conseil départemental, le 24 décembre 2015, il s'en suit que tout nouveau projet devra se conformer avec l'instruction ministérielle du 4 juin 2015. Celle-ci conditionne la participation financière de l'agence de l'eau à la mise en oeuvre d'un projet de territoire.

L'historique des événements ainsi que la mise en place de ce projet de territoire sont à consulter sur le site du Collectif Testet <http://www.collectif-testet.org/>

Devant le gâchis dramatique, humain, écologique et économique, dans le contexte d'un territoire traversé par une grave fracture démocratique, que pouvions-nous faire pour créer les conditions « du plus jamais ça »

□ Il fallait, et il faut toujours, rappeler ce qui s'est passé. Ne rien lâcher sur le refus des projets nuisibles fomentés par les lobbies financiers, ne rien lâcher sur la dénonciation des violences policières d'État.

□ Cette dénonciation doit s'accompagner des chemins de l'alternative, de la construction partagée. Parce que les habitants veulent retrouver un territoire où l'on se parle, parce que la seule façon d'échapper à la logique des marchés financiers et des volontés imposées par le pouvoir centraliste est de s'organiser pour décider ensemble, sur le territoire, de ce qui est le meilleur pour nous.

Alors, oui, nous avons saisi l'occasion de travailler à cette sortie par le haut, de participer.

Nous n'ignorons pas le risque de cautionner un projet laissant la porte ouverte à la reproduction de ce que nous avons combattu et nous conditionnons notre engagement à l'obtention de garanties sur les domaines cruciaux.

Nous le faisons de façon organisée, dans un groupe rassemblant des adhérents du Collectif Testet, de la Confédération Paysanne, de France Nature Environnement 82, de l'UPNET (Union de protection de la nature et de l'environnement du Tarn), de Nature et Progrès Tarn qui formulent des exigences communes.

Nous participons parce que **c'est dans le débat que nous avons les meilleurs atouts pour faire évoluer les pratiques.**



Sans présager de la fin du projet nous avons obtenu une réponse positive aux pré-requis concernant la ré-attribution de terres à l'usage des agriculteurs, même s'il faut rester vigilants sur la mise en oeuvre effective des engagements du Conseil départemental.

Nous avons obtenu aussi qu'un collège de citoyens tirés au sort sur le territoire soit associé à ce projet. La concrétisation ne s'est pas vraiment faite comme nous l'aurions souhaité, mais il s'agit tout de même d'un pas engagé pour rompre avec les pratiques de décisions en cercles fermés, pour associer des habitants aux décisions qui les concernent. Le bilan du collège citoyen est disponible sur <http://www.collectif-testet.org/>

Au moment d'écrire cet article nous sommes dans une période charnière. Un document d'étape nommé « *charte préalable au projet stratégique du territoire du bassin versant du Tescou* »,

qui reprend les points négociés depuis le début du processus, est soumis à la signature des participants. La co-construction doit se poursuivre avec ceux qui se seront engagés jusqu'à la rédaction du projet de territoire en juin 2018.

Le dilemme se pose toujours entre participer au risque de cautionner une manipulation ou rester à l'écart en laissant le champ libre pour la construction du barrage-bis déjà voté par le Conseil départemental.

A la différence près que nous disposons des enseignements de la phase passée.

Le texte d'étape de décembre 2017 se présente parfois comme un catalogue juxtaposant les demandes des uns et des autres, ce qui laisse ouvertes les craintes sur la suite qui sera donnée par les décideurs, au vu de pratiques passées.

Cependant nous avons obtenu par notre action coordonnée qu'on y retrouve des perspectives intéressantes pour faire évoluer les pratiques agricoles et,

surtout, des orientations claires sur des domaines clés :

- que les données objectives sur la consommation d'eau soient partagées et jointes à la « charte préalable au projet stratégique du territoire du bassin versant du Tescou »

- que la mise en oeuvre d'une retenue ne soit envisagée que : « *En cas de réponse insuffisante aux besoins par les autres solutions 'eau' envisagées* »

- que la gouvernance du projet de territoire ne soit pas imposée par les élus mais coconstruite au même titre que les autres points afférents au projet de territoire.

En ce début de mois de décembre 2017 les organisations participantes délibèrent pour savoir si elles signeront le document d'étape à l'échéance du 21 décembre.

Jean BOURDONCLE

# EXARCHEIA, QUARTIER ANARCHISTE D'ATHÈNES

Exarcheia est un quartier irréductible au centre d'Athènes, dont l'envahisseur, homme casqué, armuré, armé et zombifié, n'entre presque jamais, sinon à ses risques et périls. Zone de non-droit d'après les médias mainstream et les politiciens en quête de visibilité, entretenant au monde une peur viscérale de l'insécurité - concept clé de la société capitaliste - espace pur de liberté selon ceux qui ont pu s'y rendre ; il en demeure une conclusion flagrante : pas de police dans le quartier.

Les multiples émeutes qui ponctuent depuis de nombreuses années la capitale grecque, et plus précisément ce lieu précis, ont laissé le gouvernement conclure de la dangerosité d'une présence directe d'agents armés du pouvoir dans ces rues. On peut ainsi constater, non sans un certain amusement, le quadrillage constant de la MAT (police anti-émeute, les CRS grecs) tout autour d'Exarcheia, mais personne à l'intérieur.

La haine qu'éprouve la police envers les anarchistes n'a d'égale que l'énergie de ces derniers à les repousser. Car bien que la MAT ne puisse pas en temps normal entrer dans le quartier, en cas d'émeutes l'objectif de la police est bien

Pour autant, les soldats du pouvoir n'arrivent que rarement à passer les barricades anarchistes, et s'ils atteignent finalement la place, c'est lorsque la majorité du monde s'est dispersée, et ils n'y restent que peu de temps : sous la pluie de projectiles et autres pots de fleurs passant par les fenêtres, ils ne s'attardent jamais longtemps.

Cette violence, lorsqu'on y assiste soi-même, peut sembler inouïe. Elle est aussi laide qu'on peut la trouver belle, elle est multiple et présente des deux côtés, bien que fondamentalement différente. Elle tâche, crache, brûle, frappe, crie. Il meurt, elle pleure, ils rient : la mort du jeune Alexandros Grigoropoulos est après tout à l'origine d'émeutes historiques, le 6 décembre 2008 en Grèce. Cette violence contestataire, donc, est-elle nécessaire ?

Là-bas, la question ne se pose plus. Sans elle, sans ce rapport de force, comment pourrait-on protéger le quartier des descentes de police ? Comment empêcher l'expulsion des réfugiés résidant dans les squats ? La solution serait-elle de signer des pétitions ? D'écrire au premier ministre ? De manifester dans les rues ? Le nombre de manifestants est-il un moyen de pression dissuasif envers le gouvernement, afin de lutter contre ses actions iniques et autoritaires ?

Non, le seul moyen est de montrer qu'en cas d'agression, ils ne passeront pas. Personne ne veut se laisser écraser par le pouvoir, c'est précisément pour cela qu'à Exarcheia, la majorité des gens nie toute forme d'autorité. Sans autorité, pas de pouvoir, et sans pouvoir, il n'y a ni tyran, ni esclave. À la fin il ne reste qu'une chose, des êtres libres et égaux : voilà la morale anarchiste. C'est donc au centre de ce siège des temps modernes qu'on peut trouver, au hasard d'une rue, ces lieux de vie et de création qu'il faut protéger à tout prix : des squats de réfugiés, vivant en autogestion, notamment le Notara 26 et le Spirou Trikoupi ; le K\*VOX, bar dont les recettes sont utilisées pour soutenir les prisonniers politiques, anarchistes sous les verrous pour des actions radicales et solidaires ; le bar Nosotros qui accueille des groupes anti-autoritaires, où l'on peut assister à des assemblées générales, des concerts etc. ; des éditeurs politiquement engagés dans le mouvement anarchiste ; un dispensaire médical où les réfugiés sont soignés gratuitement, au même titre que les Grecs qui n'ont pas accès à l'assurance maladie (ce qui représente un Grec sur trois) et bien d'autres lieux encore.

La solidarité est une arme, mais l'arme peut aussi être solidaire.

D.H



*Décembre 2016, Place EXARCHEIA : émeute après la mort d'Alexis*

de faire plier la place forte du mouvement anti-autoritaire grec, en conquérant la place d'Exarcheia qui en est le centre, et l'école polytechnique – afin de blesser un maximum de personnes sans aucune distinction, puis d'en arrêter tout autant. D'un côté, lancer de cocktails Molotov, bombes artisanales, fusées de détresse et pavés ; de l'autre, lancers de grenades lacrymogènes, qui à elles seules font le nerf de la guerre - l'arme chimique, plus pénétrante et insidieuse, et profondément anxiogène, étant bien plus efficace que le moindre pavé.

**LE BLOG DE CONFLUENCES 81 : [HTTP://CONFLUENCES81.FR/](http://confluences81.fr/)**

**ADRESSE ÉLECTRONIQUE : [CONTACT@CONFLUENCES81.FR](mailto:contact@confluences81.fr)**

**ADRESSE POSTALE : 9 CHEMIN DU RITOU 81100 CASTRES**

*Confluences 81*

## L'HOMOPHOBIE TARDIVE DE RONSARD

*Le roi comme l'on dit accole  
baise et lèche  
De ses poupins mignons le  
teint frais nuit et jour.  
Eux pour avoir argent lui  
prêtent tour à tour  
Leurs fessiers rebondis et  
endurent la "brèche".*

**RONSARD**  
Sonnet à Henri III.

Le "prince" des poètes  
avait vieilli et tombait dans  
l'homophobie.



## L'HOMOPHOBIE A TRAVERS QUELQUES OEUVRES LITTÉRAIRES ET QUELQUES FILMS

Le mot homophobie est très récent : d'après «le Robert «il ne remonterait pas au delà de 1977 ; jusqu'à cette date-là il faut croire que la «haine» ou plutôt la phobie de «l'homo» n'existait pas... Et le mot homophile est plus ancien (1970) ! Pourtant on n'a pas attendu 1977 pour traiter certaines gens de « pédé » (ou plus rarement au féminin de «goudou») pour les mettre plus bas que terre... Le livre des livres, c'est-à-dire la Bible, présente un épisode d'homophobie assez révélateur : la destruction de Sodome par le feu céleste. LOT dit aux deux anges (voyageurs) : entrez dans la maison de votre serviteur... Ils n'étaient pas encore couchés que les gens de Sodome appelèrent LOT : fais sortir les hommes qui sont chez toi pour que nous les «connaissons» ! LOT leur répondit : ne faites pas le mal ; j'ai deux filles qui n'ont point connu d'homme ; vous leur ferez ce qu'il vous plaira ; les gens forcèrent la porte et ils furent frappés de cécité ; les deux anges ordonnèrent à LOT de faire sortir toute sa famille et de partir loin de la ville. Et Sodome fut détruite par un «déluge» de feu... Ce résumé approximatif de l'épisode de Sodome (Genèse 19) contient déjà en germes tous les aspects de l'homophobie : à l'origine on ne sait pas si les habitants furent punis pour leur tentative d'homosexualité ou pour leur manque d'hospitalité d'autant qu'on retrouve le même thème (il s'agit dans ce cas d'inondation) dans les «Métamorphoses» d'OVIDE poète latin (1<sup>er</sup> siècle av JC). Assez rapidement la tradition judéo-chrétienne ne retint que l'aspect homosexuel : c'était tellement plus commode de «moraliser» par la référence à un arrêt divin un monde

antique assez libre dans ce domaine ; et on justifiait par avance tous les «débordements» de la police des mœurs ! Un autre aspect interpelle le lecteur, c'est la misogynie de la proposition de LOT : plutôt que de voir les habitants s'adonner à l'homosexualité il préfère leur offrir ses filles en pâture avec la «bénédictio» de Yahvé. Comme quoi l'homophobie va souvent de pair avec la misogynie.

Plusieurs grands noms du monde des lettres et de la science furent victimes de cette homophobie institutionnalisée : Théophile de VIAU, le dramaturge Oscar WILDE, le scientifique Alan TURING...

Le poète T. de VIAU (1590-1626) avait le défaut d'être libertin beaucoup plus d'idées que de mœurs (on dirait aujourd'hui athée ou mécréant !). Et il eut le malheur d'écrire des libelles contre le favori de LOUIS XIII, de LUYNES. Malgré plusieurs exils volontaires il fut finalement emprisonné pendant deux ans sous prétexte d'homosexualité - on disait à l'époque bougrerie - (réelle ou supposée ?). Il y laissa sa santé et mourut peu après sa libération. Les jésuites auraient bien aimé le faire brûler ! A l'époque les femmes dont la conduite dérangeait étaient brûlées pour sorcellerie. O. WILDE (1854-1900) connut un sort à peu près semblable ; persuadé que sa renommée lui permettait de se conduire en dandy et d'afficher sa liaison avec Alfred DOUGLASS en pleine période victorienne, il osa poursuivre en justice le père d'Alfred qui l'accusait de sodomie !

suite page 10

# L'HOMOPHOBIE AU CINÉMA ET EN LITTÉRATURE

## L'HOMOPHOBIE A TRAVERS QUELQUES OEUVRES LITTÉRAIRES ET QUELQUES FILMS (SUITE)

Suite de la page 9

Il faut dire que le personnage était plutôt du genre «flamboyant» comme le rapporte A. GIDE assez choqué dans «Si le grain ne meurt». Les deux hommes s'étaient rencontrés à Biskra en Algérie en 1893, puis 1895. Bien entendu dans un pays où l'homosexualité masculine était interdite, O. WILDE fut condamné à deux ans de travaux forcés. Il avait tout fait pour cela surtout dans un pays où l'homophobie était institutionnalisée.

Le grand mathématicien A. TURING (1912-1954) a été aussi victime de cette institution «anti-pédé». Même s'il ne s'était jamais caché, son renom aurait dû le mettre à l'abri de toute inquiétude : avant et pendant la guerre, il avait mis au point toutes sortes de calculs pour décrypter les codes secrets de la Wehrmacht ; enfin il fut à l'origine de l'invention de l'ordinateur. Son inculpation et sa condamnation en 1952 résultent sans doute de la crainte du gouvernement de voir des espions anglais infiltrés par l'Union Soviétique. Condamné à une castration chimique, diminué, il se suicide le 7/6/1954. Sa mémoire ne sera réhabilitée qu'au début des années 2000. On lira avec intérêt la belle biographie d'Andrew HODGES parue à partir de 1983 et complétée depuis.

Le cinéma, le roman et le théâtre transposent la réalité ou la réinventent. On ne sera pas surpris de trouver le thème de l'homophobie dans leurs productions. Le téléfilm «Baisers cachés» (D.BIVEL et J. LARCHER) a été produit en 2015. Il a été repris par FR2 le 17/05/2017 en conclusion d'une journée consacrée à l'homophobie : le jeune Nathan vit seul avec son père commissaire de police ; lors d'une soirée lycéenne il est photographié alors qu'il embrasse un copain et la photo est publiée sur facebook ; la réaction de ses camarades est de plus en plus violente allant jusqu'à un tabassage en règle. Les motivations de ce comportement sont à la fois simplistes et complexes ; on peut tout d'abord parler d'une forme de racisme : il n'y a pas plus conformiste qu'une bande d'adolescents qui se sentent confortés en créant une «victime commune» : le clan est devenu ainsi plus soudé ; et puis Nathan est un bel adolescent au physique athlétique ce qui peut motiver une forme de jalousie plus ou moins inconsciente ; et il a «du panache» n'hésitant pas à assumer son homosexualité aux yeux de tous . «Vous êtes à gerber» dit-il à l'ensemble du clan qui le nargue tout en refusant un combat individuel corps à corps dans les règles... L'autre garçon, Louis, appartient à la bonne bourgeoisie : le père est médecin et la mère est secrétaire. Lorsque ses parents découvrent son

homosexualité, ils décident d'un commun accord de le «séquestrer». Le père prétend ainsi ramener son fils dans le droit chemin mais en réalité il redoute sans doute le «qu'en dira-t-on». Quant à la mère elle est complètement dépassée par la situation. Moins déterminé que son copain, Louis vit d'abord dans le déni ; il entretient même une «liaison» avec une copine avant de tenter de se suicider lorsque tout est découvert ; il est sauvé in extrémis par Nathan et son père. Mais même ce drame ne change pas la mentalité du médecin ! Malgré son côté un peu démonstratif le téléfilm a beaucoup plu, peut-être à cause de la sensibilité et la sincérité du «couple» d'adolescents.

La scène du tabassage de Nathan est dure à supporter ; mais elle n'est rien à côté de «la nuit des longs couteaux» dans



«Les damnés» de Visconti :  
fin de la scène d'orgie des S.A. avant l'arrivée des S.S.

«Les damnés» de L. VISCONTI, film produit en 1969. En 1934 HITLER et son entourage veulent se débarrasser des S.A et de leur chef E. RÖHM qui forment une milice très importante - plus de trois millions d'adhérents- à l'intérieur du pays. Et ces S.A. prônent des mesures sociales «de gauche» (on parlerait aujourd'hui de populisme) qui inquiètent les banquiers et la grande industrie notamment le cartel des KRUPP ; au petit matin du 30 juin le Führer en personne et toute une armée de S.S. (sa garde rapprochée) se rendent dans la station climatique de Bad-Wiese où se tient un congrès des dignitaires S.A. qui sont «cueillis» au saut du lit, exécutés sur place ou arrêtés pour être massacrés plus tard. L. VISCONTI a fait de cet épisode une véritable orgie homosexuelle suivie d'un bain de sang difficilement supportable ; mais la réalité ne fut sans doute pas très différente.

Suite page 11

# L'HOMOPHOBIE AU CINÉMA ET EN LITTÉRATURE

## L'HOMOPHOBIE A TRAVERS QUELQUES OEUVRES LITTÉRAIRES ET QUELQUES FILMS (SUITE)

### Suite de la page 10

Il s'agissait avant tout de faire tomber les aciéries KRUPP dans l'escarcelle des S.S. Mais HITLER ne pouvait pas exécuter sans prétexte RÖHM le patron des S.A. son vieux compagnon ; comme c'était un homosexuel notoire et que les dignitaires S.A. avaient autour d'eux tout un «harem» de jeunes gens on prit ce prétexte pour les exécuter ; et on en profita pour massacrer au passage dans toute l'Allemagne certains opposants qui n'avaient sans doute aucun penchant pour la sodomie. Et comme l'esprit militaire était en pleine renaissance et la haine du pédé à son zénith le succès de cette «mesure salutaire» fut immense ! Cela dit les S.A. n'étaient pas des enfants de chœur, loin s'en faut.



*En marge de "120 battements par minute" de Campillo : le préservatif de l'obélisque*

L'homophobie peut se manifester de façon très violente comme on vient de le voir ; mais elle se manifeste aussi de façon beaucoup plus sournoise comme dans le film «120 battements par minute» par Robin CAMPILLO. On est à la fin des années 80 ou au début des années 90 au moment où l'épidémie de sida fait de gros ravages sans qu'on puisse soigner les sidéens efficacement ; les laboratoires semblent se désintéresser de la maladie dans la mesure où elle touche avant tout les «gays». On l'appelait parfois «le cancer gay» ! On avait déjà le même thème dans «L'homme que j'aime» diffusé en 1997, réalisé par Stéphane GIUSTI. Dans ces deux films Act-up reproche avec véhémence au corps médical, à l'hôpital et aux labos de ne pas tout mettre en œuvre pour essayer de juguler l'épidémie ; il semble que les autorités compétentes aient considéré que «le cancer gay» n'avait pas besoin de toutes ces sollicitudes puisque «les pédés» étaient punis «par où ils avaient péché». C'était ignorer plus ou moins volontairement que le sida pouvait se transmettre dans des rapports hétérosexuels. Ces deux films dépeignent en quelque sorte une forme d'homophobie par

«défaut» : la réaction d'Act up n'en est que plus violente et plus efficace : les «pédés» avaient besoin de ce genre de réaction dans la mesure où ils avaient fini par intérioriser toute forme d'homophobie en se haïssant en leur for intérieur.

En 1939 SARTRE avait publié une série de nouvelles ; «L'enfance d'un chef» en fait partie. Il s'agit en quelque sorte de «l'initiation» de Lucien FLEURIER. Par l'intermédiaire d'un ami, il fait la connaissance de BERGERE, poète surréaliste. Dès le début de leur relation le lecteur a compris ce qui allait se passer mais Lucien, par ignorance, se laisse entraîner dans une situation homosexuelle qu'il subit. Il lui faudra plusieurs jours pour réagir. Il éprouve un mélange de peur de féminisation et de haine vis à vis de BERGERE : «il (Lucien) deviendrait un homme taré, personne ne voudrait plus le recevoir, les ouvriers de son père rigoleraient quand il leur donnerait un ordre... Il se voyait à trente-cinq ans, mignard et fardé, et déjà un monsieur à moustache avec la Légion d'honneur levait sa canne d'un air terrible : «Votre présence ici, monsieur, est une insulte pour mes filles». Bien entendu c'est là une vue de l'esprit : LUCIEN éprouve un fort mépris envers BERGERE mais en même temps il se hait lui-même. SARTRE n'avait pas la possibilité de s'exprimer autrement, d'autant que le concept «homophobie» n'existait pas. Mais Lucien a intégré la haine sociale du «pédé» telle qu'il l'imagine ! Et pour y échapper il devient «camelot du roi» !

On retrouve cette forme de haine de soi, d'homophobie «intériorisée» dans les deux films de TECHINE «Les roseaux sauvages» (1994) et «Quand on a 17 ans» (2016) : des adolescents découvrent leurs pulsions et leur part d'homosexualité ; «Les roseaux sauvages» se déroulent dans l'internat d'un lycée de province, sans doute en Midi-Pyrénées en 1962, sur fond de guerre d'Algérie finissante : François, lycéen en terminale, découvre son homosexualité et son attrait pour Serge, autre lycéen. Ils ont même une petite aventure ensemble. Aucune réaction homophobe de la société à leur égard puisque personne ne sait rien. Mais François a tellement intériorisé la «malédiction sociale» qu'il éprouve le besoin de se répéter tout seul devant une glace : je suis un «pédé», comme on dirait : je suis un criminel, un lâche ...

Dans «quand on a 17 ans» l'homophobie, la «haine de soi» se manifeste plus indirectement encore : ici encore on est dans un lycée, à Luchon dans une classe de terminale ; Tom pour des raisons que l'on ignore ne cesse d'attaquer Damien qui apprend à se défendre par tous les moyens possibles.

suite page 12

# L'HOMOPHOBIE AU CINÉMA ET EN LITTÉRATURE

## L'HOMOPHOBIE A TRAVERS QUELQUES OEUVRES LITTÉRAIRES ET QUELQUES FILMS (FIN)



*“Les roseaux sauvages” de Techné (1992) :  
“Je suis un pédé”*

Diverses péripéties vont rapprocher ces deux adolescents mais, même lorsqu'ils vivent sous le même toit, il leur arrive encore de se bagarrer. C'est Damien le premier qui en faisant taire ses inhibitions parvient à dire à haute voix son amour à Tom ; il est vrai qu'il appartient à un milieu évolué ! Tom d'origine beaucoup plus modeste n'accepte pas cet «hommage» jusqu'au moment où il avoue le même sentiment tout en reconnaissant une forme de peur (des réactions de son corps, d'une aventure qui peut le conduire plus loin qu'il ne le désire ?). Lui aussi a tellement intériorisé l'homophobie d'une partie de la société qu'il lui est difficile de montrer ses sentiments.



*“Quand on a 17 ans” de Techné (2016) :  
Tom et Damien*

On a peu parlé d' «homophobie féminine» ; et pourtant elle existe sans doute depuis la «nuit des temps», mais on l'évoquait rarement ; il faut dire que jusqu'à une époque récente la femme était considérée comme quantité négligeable ; et d'autre part le saphisme contrairement à «l'homosexualité mâle» ne provoque pas de déperdition de semence ! C'était capital lorsque la plupart des enfants mouraient en bas âge.

Il n'en reste pas moins qu'on trouve dans l'Antiquité des condamnations des adeptes de Lesbos - à une époque où la pédérastie était conseillée ! Mais ce n'est pas leur homosexualité que l'on condamne ; on leur reproche surtout d'échapper par ce moyen à la domination des hommes - un peu comme les Précieuses au XVII<sup>ème</sup> siècle et comme les suffragettes en Angleterre au début du XX<sup>ème</sup>. Le 20 août 1857, Baudelaire est condamné pour atteinte aux bonnes mœurs : il doit retirer certains poèmes des «Fleurs du mal» ; parmi ces textes figurent «Lesbos» et «Femmes damnées». Malgré le titre du second poème, il n'y a pas de la part de l'auteur une quelconque forme d'homophobie :

*Mes baisers sont légers comme ces éphémères  
Qui caressent le soir les grands lacs transparents...*

Ces poèmes furent sans doute condamnés parce qu'ils présentaient le saphisme sous un angle trop favorable ; peut-être était-ce une libération de la femme insupportable pour les censeurs du Second Empire : leur homophobie ne pouvait tolérer une telle sensualité.

ZOLA, dans *Nana*, évoque vers la fin du roman les diverses relations qu'entretient son héroïne qui vit de ses charmes avec des hommes de la haute société ; elle aime aussi une jeune femme délurée dénommée Satin ; un de ces messieurs, Vandevres, vient reprocher à cette dernière de «détourner Nana de ses devoirs». ZOLA a dû s'amuser en écrivant une telle formulation : le reproche est peut-être homophobe ; mais en réalité quels sont-ils les «devoirs» de Nana ? Servir de «vide-couilles» de luxe à ces messieurs de la haute société ?

DIDEROT en 1760 écrit «La Religieuse» : sœur Suzanne SIMONIN, mise de force dans un couvent par sa famille a la «chance» de trouver en la mère supérieure une oreille compatissante ; mais cette amitié n'est pas désintéressée et Suzanne ne comprend pas ce que la mère attend d'elle, elle le pressent. Par la suite elle n'en veut pas à sa supérieure d'autant qu'elle se sent «innocente», mais elle éprouve une certaine gêne en se confessant ; et son confesseur condamne immédiatement de telles mœurs ce qui accroît encore son malaise. Il faut croire que cette attitude choquait encore en 1966 puisque le film de Jacques RIVETTE, tiré de ce roman, fut interdit jusqu'en 1967.

Cette présentation de l'homophobie qui n'est pas exhaustive reste très partielle ; elle permet cependant de voir que de nombreuses œuvres artistiques très diverses se sont intéressées à ce thème : pour élargir un peu notre recherche évoquons pour terminer la toile peinte en 1866 par COURBET : *Le Sommeil* !

JP SHIEP



Comment éviter de marcher dans le glyphosate en ce moment ? Y en a plein les champs et plein les rues. Mais il ne faut pas se tromper de cible. Non ce n'est le syndicat unique qui prône le glypho, c'est le gouvernement. Faut pas confondre. Il me semble même que la profession a

Alors, pour le fun, il y a aussi la destruction des couverts végétaux. Voilà donc nos bons entrepreneurs qui ne sauraient plus comment détruire leurs couverts. Ça me fait penser aux pois chiches. Vous le savez sûrement, le pois chiche ayant une floraison indéterminée, c'est-à-dire tout le temps, on risque de moissonner du vert et du sec. Qu'à cela ne tienne, en tuant la plante avec du glypho tout le champ est mort et on peut moissonner tranquille. Et le délai autorisé entre le glypho et la moisson c'est 15 jours. Oui le pois chiche commercialisé a reçu sa dose de poison 15 jours avant. Poison systémique qui agit de l'intérieur de la plante et comme il y a, par définition, des grains encore verts ils ont droit à leurs doses. Et vous en mangez. Allez, monsieur, encore un délai svp.

Michel Costadau

entériné la fin de cette molécule. Peut être quelques attardés comme le ministre essayent encore de se concilier les industriels mais la messe est dite.

Ok mais quand même y a un vrai problème sous-jacent, c'est le délai, le délai pour interdire le truc. Mettre un délai c'est exactement ne pas interdire.

Et quand les délais sont de 3, 5 voire 7 ans c'est même un encouragement à continuer, parce qu'à la fin de ce délai, non seulement ce ne seront plus les mêmes aux manettes, mais il faudra épuiser les stocks, amortir les installations, ne pas licencier de personnels, j'en passe et des meilleures, autant de bonnes raisons pour prolonger un peu, c'est-à-dire pour continuer.

Non la seule mesure correcte, c'est l'arrêt immédiat avec destruction des stocks au frais des actionnaires, amendes record en cas de fraude et toutes autres mesures correctement dissuasives.

De plus les justifications pour reporter l'arrêt sont inadmissibles. Que veut dire : permettre aux utilisateurs de trouver des solutions de remplacement. C'est comme si vous vouliez remplacer les accidents de la route. Non les accidents de la route ne se remplacent pas. Et le glyphosate non plus. Je n'ai pas entendu les pouvoirs publics dire qu'il fallait s'habituer à conduire bourré, en attendant que vous trouviez un produit de remplacement.

Pour le moment l'attitude des politiques correspond à donner trois ans de délais à un harceleur sexuel pour qu'il change ses habitudes, qu'il puisse bénéficier de soins, qu'il trouve une alternative à ses pratiques ce qui revient à l'encourager à continuer.

Clairement, attendre ça veut donc dire pas toucher au business et même lui offrir une protection. Je dis ça parce que ce gouvernement ose recevoir Pinochet sans le moindre état d'âme, c'est-à-dire en se moquant des emprisonnés, torturés et tués pour raison politique. Et le même gouvernement vient d'obtenir une grande victoire sur le travail détaché... applicable à partir de 2022. C'est se moquer du monde car dans le cas précis les lobbies ont tout le temps de trouver la parade pour que la mesure devienne sans effet et que du coup elle ne soit même pas appliquée. On l'a vu avec le bâtiment, les transporteurs, les chauffeurs, les médecins hospitaliers, les sites de maintenance...et le tiers payant.

## HONTE AUX DÉCIDEURS

Finalement, ils ont fini par obéir à leurs maîtres, les dirigeants de l'agro-industrie et les financiers qui en tirent le plus grand profit. Renouveler l'autorisation du glyphosate et du Roundup équivaut à un permis de tuer la biodiversité et, à terme, pas mal d'êtres humains.

Ils ont longtemps hésité : ils commencent à comprendre qu'ils risquent de plus en plus des poursuites judiciaires de la part des victimes de ces produits. L'usage du glyphosate et de ses dérivés commerciaux fait quotidiennement d'énormes dégâts notamment chez les enfants : malformations diverses (œsophage, membres, spina bifida, etc.), cancers divers, essentiellement chez les populations les plus exposées (Amérique latine, Indonésie, etc.), mais aussi en Europe. Sans parler des autres effets catastrophiques chez l'adulte et sur les animaux et les biotopes en général : le glyphosate est un biocide pour une grande partie des cellules vivantes. Cet état de chose est largement documenté. Ils ne peuvent plus dire « on ne savait pas » !

Une interdiction au 15 décembre aurait évité un nombre conséquent de nouvelles victimes en Europe et aurait été un signe fort pour pousser vers l'arrêt de commercialisation et stopper l'écocide et un grand nombre de victimes humaines dans les autres pays.

Ils ne l'ont pas voulu !

En matière d'environnement et de santé publique, les politiques sont systématiquement en retard sur la prise de conscience des citoyens.

C'est à la société tout entière de se mobiliser pour les obliger à prendre leur responsabilité. Ne les lâchons pas.

Contact : **Alain Hébrard** : 06 83 90 53 33

<http://www.faucheurs-volontaires.fr/>  
collectif@faucheurs-volontaires.fr



# INTERVIEW : QUI ÉCRIT DANS CETTE RUBRIQUE ?

**Ce mois-ci (et pour les mois à venir), je vous propose de mieux connaître les personnes qui écrivent régulièrement dans notre rubrique « Conscience Sentiente », consacrée à la défense des animaux non humains. Les personnes que j'ai interviewées ont pour point commun de respecter les animaux. Elles considèrent que le sort qui est réservé aux animaux non humains dans l'écrasante majorité des sociétés humaines n'est pas enviable, n'est pas équitable, n'est pas juste. Au sein de cette noble cause, des différences et même des divergences se font jour. Pour mieux cerner ces nuances, voici quelques réponses à mes questions :**

Confluences 81 : Si vous deviez citer un évènement important qui vous a conduit à vous engager dans la défense des animaux non humains ?

Amélie (19 ans) : Lorsque je me suis rendue compte que manger des animaux n'était pas indispensable, je n'avais alors aucune raison de continuer à les manger.

Rosalie (44 ans) : le déclic s'est fait tout seul sans que je cerne vraiment un moment déclencheur. Un jour je me suis rendue compte que l'évidence était en moi : l'évidence de l'injustice inutile envers les animaux.

Fanouille (25 ans) : plusieurs événements ont participé à ma prise de conscience de l'exploitation et de la maltraitance animale. La plupart remontent à mon enfance, mais à cette période je n'avais pas encore la force et les moyens de me battre pour leur défense et pour assumer mes choix. Les sorties au zoo ou au cirque ont toujours été un supplice. Je ne voyais que souffrance, peur, violence, et j'étais consciente de l'absurdité de trouver des animaux sauvages dans des conditions de vie inadaptées à leurs besoins primitifs, et surtout dans des conditions de maltraitance indéniable. Je suis issue d'une famille de pêcheurs et de chasseurs, j'ai également été bouleversée par le sort réservé à ces animaux. J'ai souvent croisé les yeux de leurs cadavres dans les congélateurs, pendus dans le garage, embrochés... Je ne comprenais pas pourquoi j'étais la

seule à ressentir cette injustice, cette souffrance. Quelques années plus tard j'ai pu dire non, et n'ai plus accepté de participer à ces massacres. Mes visions de l'enfance m'ont beaucoup aidé dans ma prise de conscience et dans mon engagement pour la défense des animaux.

Solenne (39 ans) : Aucune idée. Je n'ai pas eu de déclic, c'est venu comme ça. Quand on me forçait à manger de la viande (je n'ai jamais aimé cela) je commençais à voir l'être vivant derrière le morceau de viande...

Lila (19 ans) : Il n'y a pas vraiment d'évènement précis qui m'a fait prendre conscience de ces injustices. Quand j'étais petite je trouvais déjà qu'il y avait quelque chose d'injuste mais je ne saisisais pas quoi.

Isis (de L214) : J'ai grandi à la campagne. Dans le champ qui bordait notre jardin vivaient des vaches, elles avaient chacune un veau par an. Quelques mois après la naissance des veaux, un camion venait et les emmenait. A l'époque je ne savais pas que ces veaux allaient être mis à mort. Dans le champ, toutes les mères se regroupaient alors et appelaient, jour et nuit, en fait elles pleuraient. En tant qu'enfant je trouvais injuste de voir des mères être privées de leurs petits.

Yolande (du Petit Refuge dans la Prairie) : C'est en voyant le film « Earthlings » (« Terriens »), qui brosse le tableau de toutes les ignominies perpétrées par les humains envers leurs frères et sœurs, que j'ai senti la révolte gronder en moi.

Sarah (33 ans) : Pas un évènement mais quelque chose de courant et d'établi : les animaux morts sur les routes, dont on maltraite le cadavre. Cela m'a fortement et durablement marquée étant enfant.

Élodie (Présidente de l'Association Végétarienne de France) : un évènement de ma propre vie : la rencontre, en 2012, avec Melanie Joy (psychosociologue étasunienne). À l'époque j'étais presque végane, tout en considérant que le véganisme était trop radical et risquait de desservir la cause des animaux. Lors de sa venue à Paris, je servais d'interprète pour un ami qui préparait un article pour « Psychologie

Magazine ». Les échanges avec Melanie Joy m'ont convaincu que l'exploitation des animaux pour leur chair, leur lait et leurs œufs, n'était pas seulement indésirable mais réellement inacceptable. Je me souviens en particulier d'une question posée par mon ami : « Pensez-vous que l'élevage bio soit plus acceptable que l'élevage industriel ? » Et de la réponse de Melanie Joy : « Accepteriez-vous un élevage bio de chiens et de chats pour notre consommation alimentaire ? ». À l'issue de cette rencontre, j'ai décidé qu'il était plus important pour moi de refuser en acte, chaque jour de ma vie cette exploitation des animaux (toujours en devenant végane, plutôt que de continuer à suivre un mode d'alimentation plus « politiquement correct ». Mon véganisme a été très bien accepté et j'ai rencontré beaucoup de bienveillance dans mon entourage.

Emma (19 ans) : Je ne m'en souviens plus, j'ai réalisé seule petit à petit en partie grâce à Internet que toute cette souffrance que l'humain provoquait n'avait aucune nécessité vitale. Avant, je n'avais justement pas conscience de cette souffrance.

Carole (de Stop Holocauste) : dans la ferme où j'ai grandi, quand mon père à mis dans sa fourgonnette direction l'abattoir, un agneau que j'ai nourri au biberon, sa mère étant morte suite à l'accouchement.

Mathieu (51 ans) : Lors d'une promenade près d'un abattoir, et d'une promenade près d'un élevage de visons puis une vidéo de Gary Yourofsky et le Film « Earthling »

Patrice K : dans mon enfance, lors du baptême de mes plus jeunes sœurs, je devais avoir 9 ans, je me suis révolté contre la mise à mort d'une brebis et j'ai refusé publiquement d'en manger. J'ai tenu malgré la violente insistance de mon père.

**Propos recueillis par Patrice**

**CONTREPOINT : À LIRE UN REPORTAGE SUR REPORTERRE :**

<https://reporterre.net/L-abattage-ala-ferme-le-combat-d-un-eleveur-pas-comme-les-autres>

*Confluences 81*

# U. D'AUTOMNE 2017 D'ENSEMBLE !

4<sup>ème</sup> université du mouvement ENSEMBLE du 28 au 31 octobre 2017 à La Colle sur Loup près de Nice avec en plus le soleil de la Côte d'Azur.

250 participant.e.s, une trentaine de débats thématiques, trois grands forums : la question des migrants, les révolutions arabes et l'internationalisme, le devenir des gauches françaises...

Les soirées sont dédiées à la culture artistique : cinéma, théâtre, musique et lectures...

De nombreux intervenants de qualité animent les débats, ainsi que des représentant.e.s de diverses organisations de la gauche et de l'écologie, ainsi que du mouvement syndical et associatif.

trois grands forums ont attiré 150 personnes chacun : le samedi sur les Migrant.e.s (avec notamment la participation d'activistes de la vallée de la Roja et de la région niçoise), suivi de la projection du film L'Aventure en présence de son réalisateur, Grégory Lassalle ; le dimanche sur les Hivers Arabes ; le lundi sur l'avenir de la gauche (avec des représentant.e.s du PCF, du NPA et d'EELV).

Parmi les sujets traités, on peut mentionner l'avenir du syndicalisme, la situation au Venezuela, la crise catalane, les Scops et l'autogestion, le mouvement social et anticolonial en Guyane (avec deux représentant.e.s du MDES - Mouvement de Décolonisation et d'Emancipation Sociale), la Palestine (avec la participation de l'historien israélien Shlomo Sand), les gauches radicales en Europe, la famille - retour en force ou redéfinition ?, Qu'est-ce que le populisme?, le Front National, l'héritage d'Octobre 17, le 'roman national', la transition énergétique et l'emploi, les Etats-Unis de Reagan à Trump, Va-t-on vers la fin du travail ? ...

Nous avons eu des coups de cœur pour le spectacle du dimanche soir « 8h30 rue des écoles » présenté par la compagnie « Le Pas de l'Oiseau » ; également le débat « les Scops et l'autogestion » mené par Benoît Borritz en compagnie du membre actif de la scop T I\* qui nous a fait un compte rendu assez adéquat, soulignant les difficultés rencontrés dans leurs relations avec la grande distribution, et enfin l'exposé par l'écrivaine Michelle Zancarini-Fournel sur son livre « Luttés dans l'Histoire, histoire des luttes, le grand roman des « gens d'en bas ». Encore des rencontres enrichissantes, des réflexions pertinentes et des soirées conviviales.

F et J.B

\* Fralib, ça vous parle davantage ?

## LE DESSIN D'ALAIN GUILLEMOT



Politique

## F.I. DANS LE TARN

### France insoumise dans le Tarn

Le 9 décembre 2017 je suis allé à la rencontre des Insoumis·es du Tarn à Saint Sulpice, afin d'échanger entre groupes d'actions ou avec les sympathisant.e.s sur ce mouvement et sur les campagnes à mener.

Nous étions plus de 40 personnes dont plus de la moitié de moins de 30 ans. Nous avons eu un bref compte rendu de leur réunion de Clermont Ferrand. Les personnes qui ont été là bas ont été tirées au sort (mode de désignation que j'approuve). Je me suis retrouvé, par tirage au sort à une table afin d'échanger sur les énergies et la sortie du nucléaire débat très riche en propositions.

Dès que le rapport sur cette réunion sera reçu je vous communiquerai le lien.

J.B

De nombreux thèmes d'actualité, sans oublier la culture, ont été débattus dans le cadre idyllique du village de vacances Belambra, en présence de nombreux invité.e.s, des mouvements politiques, sociaux et syndicaux. Enfin,

## ASSOCIATION POUR LE DROIT DE MOURIR DANS LA DIGNITÉ

L'Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité réclame une fois encore qu'une loi de liberté, à l'image de celle qui existe notamment en Belgique, permette à chacun de choisir les conditions de sa propre fin de vie. Ce n'est qu'avec une telle loi que les drames cesseront dans notre pays, que l'égalité sera assurée en fin de vie à chacun et que les petits arrangements, parfois très risqués, cesseront. ADMD : 01 48 00 04 16

## VOTRE AGENDA

### janvier et février

Le calendrier des réunions organisées par le collectif Stop Linky Tarn sud : voir page 4 et sur le site : <http://stoplinkytarnsud.org/>

### 15 janvier

Comité de rédaction de Confluences 81 à Castres (20h) à la M.A.S.

## BRÈVES... BRÈVES... BRÈVES... BRÈVES... BRÈVES... BRÈVES...

### NOËL

Pendant très longtemps les fêtes de la fin décembre célébraient la fin du temps où les journées raccourcissaient. Puis l'Eglise a pour ainsi dire «phagocyté» ces fêtes pour honorer la Nativité de Jésus (sans doute a-t-elle compris qu'elle serait plus populaire que la Pâque). Les temps passant, Noël a été de plus en plus célébrée

comme une fête familiale et «économique» avec Père Noël distributeur de cadeaux et boutiques illuminées...

### LES INÉGALITÉS SELON LE MONDE

Gros titres, publications sur ce thème pendant 3 jours : **les inégalités, une menace planétaire ; partout les écarts de richesses se creusent ; inégalités = fléau mondial.**

Les situations varient fortement en fonction des «institutions et des politiques publiques». Part du revenu national détenu par les 10% les plus riches : Europe 37%, Chine 41 %, E.U. 47 %, Afrique subsaharienne 54 %, Moyen Orient 61 %. Les inégalités explosent, l'instabilité politique menace...

A.R.

CONFLUENCES 81

22<sup>ème</sup> année | Numéro 130 | janvier 2018

# CHARLES TILLON (1897-1993)

## ETRE OU NE PAS ETRE AU PARTI !

Durant l'été 1940 TILLON a été envoyé par le parti dans la région bordelaise pour essayer de garder le contact avec les diverses cellules. Le PC est en pleine déliquescence : depuis le pacte germano-soviétique, les militants sont pourchassés ; PETAIN prolonge l'interdiction promulguée par DALADIER (26/09/39). Et les nazis par calcul font les «yeux doux» à tous les journaux censurés ; le PC voudrait faire ressortir «l'humanité» sous le régime nazi ! DUCLOS envoie un émissaire à TILLON pour le faire revenir à Paris. Voici la réponse de TILLON : «La légalité sera sous contrôle nazi ! Vous y avez cru vraiment ? Qu'est-ce qu'en pensent à présent tous les meilleurs militants rentrés de l'exode et que les nazis sont en train d'arrêter pour mettre ceux dont on a besoin dans les camps ? Je crois discerner par quelle voie vous avez pu faire une telle connerie mais je ne comprends pas que depuis vous ayez persévéré en rendant les élus et les dirigeants de la région parisienne à la légalité et dans leurs permanences depuis juillet. Vous les avez mis à découvert et aujourd'hui on les arrête. Il va falloir reconstituer l'appareil comme après GITTON (un infiltré), c'est insensé... Vous avez été roulés en définitive par les flics et par la Gestapo !» (extrait de «on chantait rouge» 1977). TILLON ne pratiquait pas la langue de bois surtout dans ses rapports avec son parti ! Il reviendra à Paris cependant à la fin de l'année et y constituera les premières ébauches des FTP dont il va devenir «le patron» ; il faut dire que les cadres du PC commencent à évoluer et à cesser de parler des socialo-fascistes pour enfin dénoncer haut et fort la tyrannie nazie ! L'invasion de l'URSS par l'Allemagne en juin 41 finit de lever toutes les ambiguïtés ...

Né à Rennes en 1897, Tillon s'était engagé en 1916 sur le croiseur le Guichen comme mécanicien ; en 1919 après l'armistice les marins sont toujours mobilisés à bord dans des conditions marérielles épouvantables ; et le navire transporte des tirailleurs sénégalais depuis Tarente jusqu'en Mer Noire ; pour venir en aide aux russes blancs ? TILLON fomenta une mutinerie vraisemblablement non loin de la Grèce - en même temps que MARTY à bord du Protet au large d'Odessa. La révolte échoua et il est condamné à cinq ans de bagnes au Maroc ; amnistié en 1921 il entre au PC, à la CGT, puis en 1923 à la CGTU ( la CGT des communistes jusqu'en 1936) ; il devient un permanent en 1924 et participe très activement à la grève des sardinières en pays Bigouden en 1925. Même s'il entre au comité central du PCF en 1932, il se sent beaucoup plus à l'aise dans le cadre du syndicalisme : présence lors de divers mouvements sociaux notamment à Castres en 1934 ... organisation de la marche de la faim de Dunkerque à Paris en 1935... Tous ces mouvements le conduisent plusieurs fois en prison pour outrage à commissaires. Un voyage en URSS en 1931 dans

le cadre du syndicalisme l'avait sans doute déçu ! (on pense au *retour d'URSS* de GIDE en 1936). Cependant il poursuit sa carrière politique même si on lui reproche de n'être point passé par «les écoles du parti» : conseiller général du canton d'Aubervilliers (1935), député en 1936 ce qui l'amène à regretter la non participation du PC au gouvernement du Front-Populaire. Chargé de l'évacuation des derniers Républicains espagnols de Valence et d'Alicante, il déplore l'absence des navires promis par le PC ! Lui-même ne regagne la France qu'après bien des péripéties. En 1940 à peu près en même temps que l'appel du 18 juin, il lance un tract à Bordeaux appelant à la résistance - malgré certaines



ambiguïtés en ce qui concerne la position du PC prisonnier du pacte germano-soviétique. Au lendemain de l'invasion de l'URSS, malgré les arrestations par la Gestapo, il élargit l'influence du FTP\* aux non-communistes dans le but de préparer l'insurrection urbaine et paysanne. A la libération, réélu député d'Aubervilliers, il devient ministre de l'air puis de l'armement et ensuite de la reconstruction jusqu'en mai 1947. Sauf erreur c'est le premier des ministres communistes choisi par DE GAULLE ! Au printemps 1947 la guerre froide commence à inquiéter le monde libre et aussi le PCF de plus en plus soumis aux desiderata de STALINE ; si DUCLOS et

THOREZ acceptent de plus ou moins bon cœur, TILLON préfère se retirer avec sa famille à Montjustin dans les Basses-Alpes après avoir été écarté de la direction du parti le 2 septembre 1952 lors d'un simulacre de «procès à la soviétique». Il redevient militant de base rattaché à la cellule de Digne ; mais la vie culturelle dans ce petit village devient foisonnante et même PREVERT viendra y séjourner. Cette «retraite» lui permet de prendre du recul et de juger plus librement les agissements du PCF et de l'URSS notamment lors de émeutes de Berlin (juin 53) de l'insurrection de Budapest (octobre 56) et du «coup» porté au «printemps de Prague» (août 68) regrettant que ces événements ne soient pas condamnés par le parti (ou à peine). Entre temps il avait soutenu les étudiants en mai 68 dès le début trouvant son parti une fois de plus beaucoup trop mou. En fait depuis qu'il s'est retiré des affaires (ou qu'on l'a retiré) il joue le rôle de conscience morale que l'on redoute surtout depuis qu'on l'a exclu en 1970. Sur ses vieux jours il ira répétant : oui le socialisme reste à inventer pour désenchaîner la vieille espérance ouvrière... C'est là mon vœu au bord du dernier rivage, au terme du voyage où il me faut tourner les yeux vers le cortège du passé la multitude de ceux que j'ai aimés parce qu'ils allaient leur chemin en tâtonnant, souvent dans le doute mais sans jamais désespérer ... Une attitude que ne devaient pas apprécier les cadres du PCF de l'époque et notamment son président !

J-P. Shiep

\* Francs Tireurs Partisans

Confluences 81

# UN ROMAN HISTORIQUE DE RENÉ PAGÈS

## DERNIÈRE NUIT DANS LE COMMINGES

Et Albi oubliera l'invincible Mommole

Bien des péripéties émaillèrent, voilà quelque quinze siècles, l'époque troublée au cours de laquelle régnaient sur notre vieille Gaule les descendants de Clovis, qui avait été le premier véritable roi des Francs. Durant une bonne partie de ce sixième siècle, une figure quelque peu mythique s'est révélée comme le plus grand guerrier du temps : l'invincible Mommole.

Vainqueur des Lombards trois fois consécutives, participant, pour le compte de son roi, à ces incessants conflits qui faisaient rage en Aquitaine, on le vit notamment à l'oeuvre à Albi, où sa cupidité fut neutralisée par le fameux évêque *Salvi* dont on honore encore la mémoire.

Au seuil d'une mort annoncée, le guerrier nous conte lui-même son ahurissant parcours, qui le mena des Alpes aux rives de la Garonne, d'Albi à Avignon, à Toulouse, à Bordeaux, et qui prend fin en cet été 585 dans le Comminges, en la vieille ville des *Convènes*.

Lors d'une indigne tuerie qui ne l'épargna pas lui-même et mit fin à ses exploits, cette ville fut mise à sac et rasée, pour n'être reconstruite que cinq siècles plus tard, et devenir notre admirable *Saint-Bertrand-de-Comminges*.

Le *patrice* Mommole... aussi difficile à condamner qu'à honorer, tant nous paraît complexe et contradictoire cette personnalité hors du commun. Son récit nous éclaire non

seulement sur lui-même, mais sur l'époque *mérovingienne* dont nous sommes les lointains héritiers, époque de transition après celle de la Gaule *gallo-romaine* et avant celle, mieux connue de nous, que nous appelons *féodale*.

Un Autre Reg'Art Editions

Format : 13 x 22 cm - édition brochée

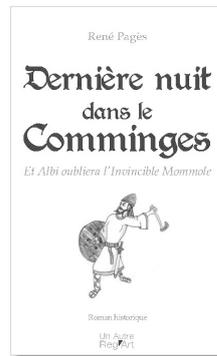
Nombre de pages : 264 pages

Prix : 16,00 €

ISBN : 979-10-90894-83-9

PARUTION

1er février 2018



### L'auteur :

René Pagès est né à Béziers en 1945. Après des études d'anglais,

il devient enseignant dans le second cycle.

Albigeois d'adoption, aujourd'hui retraité, il publie son deuxième roman historique. Il veut être fidèle à la vérité, ou du moins à ce qu'on peut en connaître et inscrit ses intrigues romanesques dans un cadre historique parfaitement étudié.

## CHANTONS SOUS LES TOITS



**Dimanche 11 mars à 17h avec Frasiak pour son côté anar au grand cœur.**

**Dimanche 8 avril à 17h avec Reno Bistan parce que la dérision fait tellement du bien.**

**Et le jeudi soir (oui oui on innove...) 4 octobre autour de 20h/20h30 (nous vous repreciserons) avec Lise Martin pour sa voix profonde, captivante hors du temps...**

2017 fut un grand cru, nous faisons confiance en 2018, et bien sûr vous recevrez avant chaque concert une nouvelle communication avec tous les détails utiles.

Nous vous souhaitons de belles fêtes de fin d'année et n'oubliez pas de noter cette nouvelle adresse mail (l'adresse «[vigouroux.gisele@wanadoo.fr](mailto:vigouroux.gisele@wanadoo.fr)» n'est plus valide.)

**Gisèle et Seb**

11 rue François Maffre 81100 Castres  
tel : 06 82 36 98 33

**Nouvelle adresse e mail : [gisele.v81@gmail.com](mailto:gisele.v81@gmail.com)**

## UNE ÉCOLE MONTESSORI À GAILLAC

Comme plus de 20 000 autres établissements à travers le monde, une école Montessori a ouvert ses portes à Gaillac, depuis novembre 2014, portant le doux nom de « Jardin Montessori ». Ce jardin aide des enfants de 6 à 9 ans à se développer harmonieusement, chacun-e à son rythme. Malgré les résultats positifs que ces méthodes peuvent obtenir, les outils pédagogiques utilisés par les éducatrices et éducateurs Montessori peuvent aussi parfois être responsables d'échecs cuisants. J'en veux pour preuve quelques sinistres individus se réclamant de l'enseignement Montessori, tels Sergey Brin & Larry Page, les cofondateurs de Google, Jeff Bezos, le fondateur d'Amazon.com, Will Wright, l'inventeur de Sim City ou encore l'homme d'affaires Pierre Bergé ! Comme quoi, même avec les meilleurs outils à disposition, on peut engendrer le pire !

**Farid-Erzine Cohen**

Coucou,

Je vous sens fébriles, derniers cadeaux à choisir, menus à inventer, décorations à figoler, ne pas oublier les chocolats de belle-maman, le nougat de tatie Hortense etc etc...

Alors vite avant d'oublier écrivez-vite sur vos smartphones, i Phones, calendrier, agenda, memento, murs de la cuisine, du salon...Trois événements majeurs à ne pas rater en 2018.

Trois dates à retenir pour partager encore et encore le plaisir de la belle chanson, trois rendez-vous incontournables. Bref on se retrouve à Roulandou les :

# LA NUMÉRISATION DE L'ÉCOLE MÉRITE UN DÉBAT PUBLIC...

Notre affaire a fait son petit bruit.

Dans le Tarn, au collège Albert-Camus, des profs sont poursuivis, mis en cause et perquisitionnés pour une sombre histoire de « vol de tableaux noirs »...

Le conseil départemental, qui finance la rénovation du collège, avait décidé qu'à la rentrée l'établissement ne serait équipé que de tableaux blancs. Ceci en dépit de nos multiples démarches et courriers, restés sans réponse, pour préserver notre outil de travail. Le 28 juin, en plein jour, en présence de la direction de l'établissement, et aidés de parents d'élèves solidaires d'une action qu'ils considèrent légitime, nous démontons quelques tableaux noirs. Nous souhaitons les remettre en service à la rentrée. Une douzaine de gendarmes arrive, alertée d'un « cambriolage au collège ». Les tableaux, déjà chargés dans un véhicule, sont remis dans le hall du collège sous leur escorte.

La suite des événements s'avère plus grave encore. Nous sommes convoqués à la gendarmerie. Nous sommes auditionnés et découvrons alors avec stupeur le contenu de l'accusation. Nous sommes interrogés sur d'autres vols : deux tabourets, deux tables d'élèves, des chariots, des rideaux... Faut-il préciser que nous n'avons rien à voir avec tout ça ? Nous sommes fichés. Pris en photo de face, de profil, de trois-quarts, nos empreintes sont relevées. L'absurde ne s'arrête pas là : suite à nos auditions, nos domiciles sont perquisitionnés (...)

## La symbolique des «tableaux noirs»

Que nous est-il reproché ? D'avoir cherché à préserver un outil de travail que nous jugeons indispensable pour l'enseignement de nos disciplines ? D'avoir agi selon les objectifs du développement durable enseignés aux élèves, conformément aux recommandations de l'institution ?

Dans une telle situation, chacun d'entre nous, s'il choisit d'agir contre l'absurdité, qu'elle soit d'ordre pédagogique, écologique ou financier, peut se retrouver broyé.

NOUS RESTONS AUJOURD'HUI À LA MERCI DES BRIMADES INSTITUTIONNELLES, ALORS

QUE TANT DE CHOSES RESTENT À DÉNONCER.

La symbolique des «tableaux noirs» étant trop forte, tout a été fait pour les noyer sous un fatras d'objets disparus pour nous faire passer pour des délinquants et contester la portée pédagogique de notre acte. Le risque que des professeurs, ici ou ailleurs, décident de contester, par quelque moyen que ce soit, le système dans lequel ils sont pris, justifie la réaction d'extrême violence que nous subissons. Il aura fallu plus d'une dizaine de



milliers de signatures pour la pétition de notre comité de soutien, le concours de personnalités de tous horizons, pour que les poursuites contre nous soient « suspendues ». Pour autant, nous restons « fichés » et les mensonges et la malveillance de nos accusateurs n'ont pas été punis. Notre dossier n'étant pas « vidé » de cette affaire, nous restons aujourd'hui à la merci des brimades institutionnelles, alors que tant de choses restent à dénoncer.

## L'impératif du tableau blanc

Avec le sentiment tragique de vivre dans un monde qui tourne à la farce, nous tâchons aujourd'hui d'éclaircir cette situation ubuesque. Dans un collège gouverné par un management dans l'air du temps, nous, les professeurs, sommes devenus des opérateurs. Nous devons non seulement nous soumettre aux réformes successives, mais aussi aux contraintes « techniques » multiples, motivées par les lobbyings de la rénovation.

Pendant ce temps, les conseils élus pour nous représenter restent sourds aux besoins criants que nous exprimons pour pouvoir exercer notre métier. Le pouvoir politique, propriétaire de notre établissement, comme ailleurs, considère les constructions, les rénovations, les équipements comme des cadeaux. Mais des cadeaux au service de qui ? Le plan numérique dans l'éducation nationale a débouché fin 2015 sur un accord entre Microsoft et notre ministère qui se refusent à appuyer le développement et l'usage des logiciels libres.

L'APPAREILLAGE NUMÉRIQUE NE PEUT PAS SE SUBSTITUER À LA RELATION PROFONDÉMENT HUMAINE QU'EST LE RAPPORT ENTRE LE PROFESSEUR ET SON ÉLÈVE

L'impératif du tableau blanc n'est qu'une manifestation de la numérisation à marche forcée, incontournable, qui traverse l'éducation nationale. Il se prête aux vidéos, aux projections, là où le tableau noir est has been. Le tableau blanc est le support indispensable pour l'utilisation des cours « clés en main » et standardisés dont l'offre est illimitée sur la Toile, aux kits pédagogiques proposés par des multinationales (Nestlé, Danone, Total...), aux évaluations et corrections type QCM au moment même où l'éducation nationale peine à recruter et doit faire appel à de nombreux contractuels non formés.

Le tableau noir est l'expression de cette résistance à la « prolétarianisation » de notre métier. D'ailleurs rien ne nous dit encore que l'enseignement gagne quelque chose à cet appareillage numérique, notre quotidien nous démontre que des solutions sont à proposer dans la construction de relations riches, du côté de la liberté et de l'autonomie des élèves. Il est crucial d'exprimer que l'appareillage numérique ne peut pas se substituer à la relation profondément humaine qu'est le rapport entre le professeur et son élève. Nous voulons que soient reconnus nos savoirs, nos savoir-faire et notre bon sens sur le terrain.

suite page 19

(suite de la page 18)

**Symptômes d'une idéologie de l'innovation**

Les possibilités numériques doivent être pensées avec nous, par nous. Nous refusons que des « experts » puissent nous demander de soumettre notre expérience, notre souci des élèves, de l'enseignement et de l'apprentissage aux exigences de « l'innovation » qui, on le sait bien, aura déjà changé de forme demain. Notre autorité ne peut venir que du fait que nous sommes vraiment là pour quelque chose : pas pour occuper, pas pour programmer, pas pour surveiller. Nous résistons à la banalisation de ces relations déshumanisées, que ce soit avec nos élèves ou au sein de nos institutions.

En reconnaissant les symptômes d'une idéologie de l'innovation et d'une crispation autoritaire, nous pouvons faire de notre histoire autre chose qu'un fait divers ; et tracer les lignes de l'ère que nous vivons : la start-up nation et les perquisitions.

Nous demandons aux collectivités locales et à l'Etat un véritable bilan de l'équipement numérique : combien de milliards d'euros ont été dépensés dans ce domaine depuis ces quinze dernières années ? Comment a été ventilé cet argent public (quelles entreprises en ont été bénéficiaires) ? Et surtout, quel est son impact pédagogique ? A-t-il permis d'améliorer la réussite des élèves en matière de lecture, d'écriture, d'acquisition des connaissances et de l'esprit critique ? A-t-il permis de réduire les inégalités à l'école ?

Nous voulons un débat public contradictoire, essentiel, sur la numérisation de l'école, à l'écart des lobbys industriels. En attendant, nous demandons publiquement le retour des tableaux noirs aux côtés des tableaux blancs pour tous ceux et toutes celles qui le souhaitent. Saisissons-nous de cette affaire pour parler de l'école, des politiques locales, et plus largement du travail.

**Les signataires :** Valérie Brun

- (professeure d'histoire-géographie),
- Sandrine Calvignac (professeure d'anglais),
- Daniel Lahana (professeur de mathématiques),
- Liêm-Khê Luguern (professeure d'histoire-géographie) ;
- Amélie Aschenbroich, Elsa Cordier, Didier Escande, Karen Gehrke, Stéphane Tourman (parents d'élèves du collège Albert-Camus de Gaillac, dans le Tarn).

**OU : COMMENT SE FOUTRE DU MONDE**

Dix ans après le « Grenelle de l'environnement », « les États généraux de l'alimentation », lancés autour de deux chantiers, le premier consacré à la création et à la répartition de la valeur, le second portant sur une alimentation saine, sûre, durable et accessible à tous. Les thèmes proposés y sont en fait habilement choisis pour éviter les débats de fond : pesticides, malbouffe, transition écologique, PAC, solidarité internationale.

La moitié des ateliers de travail est coprésidée par des dirigeants de l'agriculture industrielle, de la transformation, de la grande distribution et les serviteurs zélés de ce modèle.

L'atelier « Développer les initiatives locales et créer des synergies » est présidé par la maire de Nantes, farouche partisane de Notre Dame des Landes !

L'atelier « Rendre les prix d'achat des produits agricoles plus rémunérateurs pour les agriculteurs » est coprésidé par le directeur général des produits frais Danone et le PDG de Système-U !

AVRIL (ex Sofiproteol, numéro 1 des agro-carburants) est à la tête de deux ateliers ; « Adapter la production agricole aux besoins des différents marchés et aux besoins des transformateurs » !

Axereal : « conquérir des parts de marchés ... » ;

Rémi Haquin, administrateur de Limagrain et de l'AGPB, lobby des céréaliers s'occupe de l'atelier « promotion d'une agriculture saine, sûre et durable » ;

11 animateurs des tables rondes sur 21 représentent des grands groupes de transformation et de distribution ; enfin, cerise sur le gâteau, Olivier Allain, président FNSEA de la chambre d'agriculture des Côtes d'Armor qui a appelé les agriculteurs à désobéir à l'obligation de déclarer les épandages d'azote – et tant pis pour les algues vertes - est chargé de la coordination des EGA !

Invités, les militants de la société

civile, honnêtes, sincères sont écoutés poliment et servent de faire valoir à cette grand-messe totalement phagocytée. De nombreuses ONG ont d'ailleurs déjà quitté cette mascarade. L'alimentation est avant tout l'affaire des citoyens qui mangent, qui paient et qui veulent une autre nourriture.

A force de temporiser, de voir les gouvernements successifs céder aux pressions des multinationales de l'agrochimie, en 2050 nous en serons toujours au même point, si l'humanité tient jusque-là...

La radicalité des actions prend aujourd'hui toute sa pertinence.

**P. Patinier & A. Hébrard**

**ENTRAIDE OU LOI DE LA JUNGLE ?**

Contrairement à l'idée répandue, notamment par les sociaux-darwinistes libéraux, ce ne sont pas forcément les plus forts qui survivent mais le plus souvent ce sont celles et ceux qui savent s'entraider ! Et cette entraide se retrouve dans la nature comme dans les sociétés humaines. Piotr Kropotkine a écrit, en 1902, « L'Entraide, un facteur de l'évolution ». Ouvrage que l'on peut retrouver encore de nos jours dans les bonnes librairies\*. Fin 2017, Pablo Servigne et Gauthier Chappelle\*\* publiaient quant à eux, « L'Entraide, ou l'autre loi de la Jungle » aux Éditions « Les Liens qui Libèrent ». Cet ouvrage permet d'appréhender ce que le néolibéralisme individualiste tente de nous faire oublier, la coopération est plus épanouissante que la compétition, l'échange est mieux que le vol, l'altruisme est plus enrichissant que le profit. Un bon livre est toujours un bon cadeau (nul besoin d'attendre une date précise sur un calendrier pour offrir un cadeau) !

**Patrice K**

\* Les Éditions Aden ont republié cet ouvrage de Piotr Kropotkine en 2015.

\*\* Pablo et Gauthier sont tous deux ingénieurs agronomes et Docteurs en Biologie.

Tribune libre

22<sup>ème</sup> année | Numéro 130 | janvier 2018

CONFÉRENCES

# CELIA DE FIENNES (1662-1741)

Dès la naissance du patriarcat les femmes sont socialement et parfois physiquement séquestrées dans le foyer familial, que ce soit celui des parents ou celui constitué avec l'époux. En fonction de leurs milieux ou des régions du monde dans lesquelles elles vivent, leur territoire de vie s'ouvre parfois vers la basse-cour, les champs et les alentours immédiats du village ou de la ville. Mais certaines femmes ont refusé de se résigner et n'ont pas accepté de se restreindre dans cet horizon limité et ont plutôt choisi de partir vivre à travers les routes et les chemins. Telle fut la vie de Celia Fiennes. Fille d'un colonel et parlementaire anglais, elle choisit de ne pas suivre le mode de vie pris par sa sœur et la majorité de ses concitoyennes, et décide de ne pas se marier. En 1691, elle déménage à Londres pour se rapprocher de sa sœur. Entre 1684 et 1712, elle voyage à cheval à travers l'Angleterre « *afin de se refaire une santé, changer d'air et faire de l'exercice* » selon ses propres mots. De ses randonnées équestres, elle rédige des notes compilées dans un mémoire qu'elle prévoit de faire lire à sa famille. On peut y lire que la campagne anglaise d'alors est assez sauvage, peu traversée par des routes. Les premiers extraits de ses chroniques seront publiés bien après sa mort, en 1812, et il faudra attendre 1888, soit plus de 140 ans après son décès, pour que la version complète apparaisse, sous le nom de « *Through England on a Sade Saddle* »\*. En 1992, le metteur en scène Christopher Goulding en tirera même une pièce de théâtre portant le même nom. De ses excursions, on peut lire l'intérêt qu'elle porte aux innovations, au commerce, à l'animation des villes, et notamment aux villes thermales (telles que Harrogate et Bath). En quelque sorte elle initie le « tourisme nationaliste » et le « tourisme économique » célébré plus tard par Daniel Defoe, vers 1726, quand il publiera « *À travers l'île entière de Grande Bretagne* ». Les voyages, les excursions ont longtemps été les privilèges des hommes ; les femmes quant à elles étaient exclues de la vie aventureuse. Parmi les diverses raisons avancées pour convaincre les femmes de ne pas prendre la route on retrouvait les menaces de



rencontrer des dangers liés... à la présence d'hommes sans scrupule, potentiellement prédateurs (violeurs) de femmes isolées. Plus facile que d'éduquer les hommes au respect de l'intégrité physique et psychique des femmes, on choisit d'empêcher les femmes d'être libres et émancipées. Même si on peut considérer que les temps ont changé et qu'aucune

loi\*\* n'empêche désormais les femmes de partir à l'aventure, force est de constater que de nombreux dangers les guettent encore et toujours... Ces dangers sont les mêmes depuis la nuit des temps. Le meurtre, le viol, les actes de torture, l'esclavage, la prostitution, la séquestration... Et depuis la nuit des temps la quasi totalité des responsables de ces actes sont de sexe masculin. Comme je refuse l'idée qu'il y ait une essence masculine perverse, je me laisse aller à penser que les constructions sociales et la permissivité de tels comportements entretenues par les sociétés dans lesquelles nous évoluons sont en grande partie

responsables de ces comportements criminels sexistes.

De nos jours encore il existe des territoires vraiment peu sûrs pour les femmes seules. Des listes de pays considérés comme potentiellement risqués pour les femmes sont élaborées par des agences de tourisme et des associations... L'Égypte, la Jamaïque, le Maroc, l'Inde, le Pérou, la Colombie, le Guatemala arrivent très souvent en tête des destinations touristiques à éviter quand on est une femme et qu'on voyage seule (ou alors en prenant des précautions bien particulières). Comme quoi, la fin du XVII<sup>e</sup> siècle en Angleterre était peut être moins dangereuse que l'ère présente pour une femme !

**Patrice K**

\* Traduction personnelle : « *À travers l'Angleterre sur une selle* »

\*\* Exceptée la charia.

**LE BLOG DE CONFLUENCES 81 : [HTTP://CONFLUENCES81.FR/](http://confluences81.fr/)**

**ADRESSE ÉLECTRONIQUE : [CONTACT@CONFLUENCES81.FR](mailto:contact@confluences81.fr)**

**ADRESSE POSTALE : 9 CHEMIN DU RITOU 81100 CASTRES**